РЕЦЕНЗУВАННЯ Й АНОТАЦІЇ

Oleksandr Cherednychenko
Université nationale Taras Shevtchenko
de Kyiv (Ukraine)

LE LEXIQUE ÉVALUATIF DÉSIGNANT LES PERSONNES EN LANGUES VIVANTES ET SA TRADUCTION

Le compte-rendu sur:

Kuznietsova Anastasiia. Les euphémismes et dysphémismes en ukrainien pour décrire les hommes et les femmes – aspects linguistiques et ethnoculturels. – Paris: INALCO, 2019. – 534 p.

1. Remarques préliminaires

Sur le plan théorique, l'ouvrage, présenté par Anastasiia Kuznietsova comme sa thèse de doctorat en Sciences du langage (linguistique et didactique des langues), s'inscrit dans le cadre de l'étude des dénominations secondaires et de la stylistique des figures. Il a aussi trait à la culturologie du langage, la sociolinguistique, la traductologie et la stylistique comparée de l'ukrainien et du français. L'ouvrage en question est d'une importance particulière pour la linguistique ukrainienne qui, jusqu'à présent, n'avait pas d'étude approfondie des euphémismes et des dysphémismes désignant les personnes. Le caractère courant de ces figures de style et leur expansion dans la langue parlée et écrite rendent le thème actuel et justifient son choix par l'autrice de la thèse.

Anastasiia Kuznietsova applique une approche pluridisciplinaire de l'objet de sa recherche. Elle a su analyser les unités euphémiques et dysphémiques ukrainiennes en mettant en relief leurs côtés linguistiques, historiques et ethnoculturels. Les aspects linguistiques du problème concernent la classification sémantique, les formes structurelles, les significations dénotatives et les connotations stylistiques des unités étudiées ainsi que divers procédés de leur

formation. Pour ce qui est de l'aspect extralinguistique, la chercheuse met en lumière les causes historico-culturelles de l'apparition et de l'évolution des euphémismes et des dysphémismes, leurs liens avec les stéréotypes culturels, y compris ceux de genre, et l'expression de ces derniers par les différents groupes sociaux.

2. Réflexions sur le contenu de l'ouvrage

Je partage les idées principales de l'auteure sur les origines, la nature et le fonctionnement des figures euphémiques et dysphémiques. Elles sont connues. Si les euphémismes anciens sont essentiellement conditionnés par la manière atténuante de traduire les notions tabouisées, issues de l'image antérieure du monde, ceux qui sont récents, relatent la propension des sujets parlants au langage poli et au style politiquement correct. En même temps, les dysphémismes en tant que figures opposées reflètent une évaluation négative sinon le rejet par la société de certains modes de vie, traits de caractères et caractéristiques physiques. Il est, à juste titre, souligné dans la thèse que les deux figures revêtent un caractère historique et socioculturel, et qu'elles évoluent avec l'évolution de la société.

Anastsiia Kuznietsova, s'appuyant sur la théorie du champ, examine soigneusement divers micro-champs, groupes et sous-groupes lexico-sémantiques des euphémismes et des dysphémismes pour définir leurs dominantes et cerner les unités linguistiques qui les forment. Ce travail lui permet de présenter tout un éventail de moyens synonymiques et antonymiques (mots et phrasèmes), relatifs à telle ou telle idée. La classification sémantique des unités examinées, proposée par l'auteure, paraît exhaustive.

L'ouvrage qu'on examine, fait état de plusieurs procédés de formation des figures analysées dont les procédés morphologiques et morphosyntaxiques (34,9 %), phonostylistiques (onomatopée – 0,1 %) et sémantiques (47,1 %). Parmi ces derniers prévaut la métaphorisation, basée notamment sur l'emploi figuré des phytonymes et des zoonymes, ce qui est démontré par le matériel de recherche. Autres procédés sémantiques productifs, selon A.Kuznietsova, sont la métonymisation, l'antonomase et la périphrase tandis que la litote, l'hyperbole, l'ironie, l'antithèse et

l'oxymore ont le bas degré de productivité (p. 200). Remarquons que des procédés comme la périphrase, l'antithèse et l'oxymore ne sont pas purement sémantiques mais plutôt sémantico-syntaxiques. Une importante source externe pour former les euphémismes et les dysphémismes en ukrainien est constituée par les emprunts aux langues étrangères dont le français, l'anglais et le russe (15,8 %). Les interférences linguistiques qui sont à l'origine des emprunts directs et indirects (calques lexicaux et sémantiques), font qu'il y a une couche internationale des figures en question.

En parlant des euphémismes et des dysphémismes à base des images métaphoriques communes, faisant partie de la symbolique nationale, la chercheuse évoque le problème de leur décryptage et estime qu'elles servent "d'instrument efficace à la compréhension interpersonnelle au sein du groupe ou même à l'échelle internationale" (p. 247). Pourtant, ce n'est si simple quand il s'agit du niveau international – la même image métaphorique peut s'associer à des concepts différents en deux langues-cultures. Ainsi, le dysphémisme masculin *ведмідь* [lit. ours], désignant la maladresse, ne peut pas être traduit directement en français du fait que son analogue désigne une autre qualité (caractère insociable et sauvage). Les réalités associatives nationales, partant du même référent mais produisant des sens différents, créent souvent des "faux amis" de traducteur.

Les problèmes de la traduction des mots ou des locutions euphémiques et dysphémiques font l'objet d'un chapitre à part qui atteste une compétence suffisante de l'auteure dans ce domaine. Anastasiia Kuznietsova met l'accent sur la nécessité de rendre non seulement la dénotation et la connotation des unités initiales mais aussi leurs marques de registre. Ce n'est pas toujours possible, étant donné les lacunes dans un registre correspondant de la langue-cible. Et puis, la structuration des registres (niveaux ou styles) est différente en ukrainien et français. Par exemple, l'ukrainien garde le registre populaire [*простореччя*] qui, en français, semble condamné. L'auteure ne le cite même pas bien qu'on puisse le trouver dans les éditions du Robert datant de la fin des années 90.

En s'appuyant sur la conception de l'équivalence fonctionnelle (dynamique ou pragmatique) du texte traduit par rapport à l'original, A. Kuznietsova donne une vue d'ensemble sur les procédés de restitution des euphémismes et des dysphémismes qui se résument notamment dans l'emploi des équivalents directs, des calques, des substitutions synonymiques et des périphrases. Pour le lecteur francophone l'auteure a traduit 569 unités ukrainiennes, majoritairement non standard, et donc difficiles à traduire. Il faut souligner qu'au niveau des dysphémismes on assiste souvent à leur neutralisation en traduction, et la thèse en témoigne. Bien que la plupart des traductions présentées répondent à l'exigence d'équivalence fonctionnelle et puissent donc être qualifiées d'adéquates, certaines d'entre elles ne le sont pas quand l'auteure choisit une correspondance neutre pour une unité stylistiquement marquée: cf. ukr. *хахаль) – amant* (p. 263).

A travers l'étude des euphémismes et des dysphémismes féminins / masculins dans les textes littéraires, l'auteure de l'ouvrage essaye d'étudier les mœurs des Ukrainiens, leurs stéréotypes ethnoculturels, et de construire par la suite une image collective du peuple. Une telle tentative peut se faire mais à quel point ses résultats vont correspondre à la réalité – c'est une vraie question. A mon avis, l'étude des textes littéraires, aussi importante soit-elle, ne donne qu'une vision fragmentaire des traits spécifiques d'un peuple ou d'un groupe social. Toute généralisation ici serait partiale. Cette idée est venue à la lecture du chapitre qui parle des stéréotypes sexo-spécifiques (de genre) et des caractéristiques masculines/féminines stéréotypées. À en croire à l'auteure, ces dernières sont absolument contraires: **homme** – activité, intelligence, rationalité, indépendance, force (mentale et physique), agressivité, retenue des émotions, caractère ambitieux, enclin au risque; **femme** – féminité**,** modestie, douceur, attractivité sexuelle, propreté (voir p. 308–325). Avec ces caractéristiques dites "stéréotypées", il serait impossible d'imaginer une femme ukrainienne d'aujourd'hui dans l'armée, la police, dans un groupe de volontaires militaires, dans le gouvernement central ou dans les autorités régionales et locales. Il est évident que certains stéréotypes de genre, mentionnés par l'auteure, sont périmés, ce qui

témoigne de leur évolution avec la société. On trouve dans le texte les exemples de dysphémismes archaïques, liés notamment à des stéréotypes négatifs qui blâment les relations sexuelles extraconjugales. La société ukrainienne n'est plus totalement masculine ni patriarcale comme le laissent entendre quelques allégations de la thèse. La féminisation avancée des noms de métiers et de fonctions en ukrainien moderne est un signe de la tendance positive. Mais il est aussi vrai que les séquelles du patriarcat et de ses stéréotypes se manifestent encore dans la culture ukrainienne comme dans d'autres cultures européennes.

3. Quelques points à discuter

3.1. Dans le contexte de ce qui a été dit plus haut, il convient de revoir l'idée que les femmes évitent de gros mots et utilisent de préférence les euphémismes, et que le lexique péjoratif (dysphémique), particulièrement celui qui est obscène, doit être perçu comme un trait de comportement masculin (voir p. 304).

3.2. Il serait aberrant d'attacher tel ou tel registre de langue à une classe ou à un groupe social. Issus de la stratification sociale d'une communauté linguistique, les registres qui forment le système fonctionnel d'une langue, deviennent autonomes et servent les besoins communicatifs de toute la société.

3.3. Le problème de l'étiquetage des mots et des locutions, c'est-à-dire du choix de marques de registre dans les dictionnaires, n'est pas résolu non seulement pour l'ukrainien mais aussi pour le français et d'autres langues, car ce choix est toujours subjectif (cf. pp. 252, 269). Certaines marques de registre, attribuées par l'auteure aux items analysés, semblent être trop subjectives. C'est le cas des mots familiers *безвусий* [lit. sans moustache] et *безбородий* [lit. sans barbe] (p. 83) qui sont marqués péjoratifs mais, en fait, ne le sont pas.

3.4. Dans les définitions de l'euphémisme (p. 28) et du dysphémisme (p. 38), ils sont décrits comme des phénomènes discursifs et contextuels. C'est vrai dans le sens qu'ils naissent dans le discours. Mais une fois formés et consacrés par l'usage collectif, ces phénomènes deviennent unités de langue qui peuvent être enregistrées par le lexicographe.

3.5. Le dictionnaire des euphémismes et des disphémismes, annexé à la thèse, démontre sa valeur pratique bien qu'il ne couvre pas toutes les unités courantes qui fonctionnent dans l'oral et l'écrit. Peut-être, aurait-il fallu utiliser des sources supplémentaires (médiatiques en particulier) pour augmenter le nombre d'entrées.

3.6. A propos de la puissante lexicographie russe A. Kuznietsova écrit qu'elle a eu un grand impact sur la lexicographie ukrainienne (p. 18) , en oubliant de signaler que les premiers dictionnaires (dont celui de Pamvo Berinda) sont apparus sur le sol ukrainien bien avant la colonisation, et que la tradition de censure est venue de Moscou.

4. Conclusion

Anastasiia Kuznietsova a entrepris un projet ambitieux visant à sélectionner, classifier et analyser les euphémismes et dysphémismes ukrainiens pour désigner les femmes et les hommes. Elle a réussi à élucider les aspects linguistiques et ethnoculturels des unités en question qui jouent un rôle important dans la communication orale et écrite. Les principaux objectifs du projet sont atteints. Les résultats obtenus apportent une contribution à la linguistique ukrainienne, tout en enrichissant ses chapitres portant sur la théorie des dénominations secondaires et la stylistique des figures. L'intérêt de l'étude présentée est qu'elle comble une certaine lacune dans la culturologie de la langue ukrainienne et peut, de ce fait, être utile aux sociolinguistes et traductologues. Cette étude contribue également à la visibilité de la linguistique ukrainienne dans le monde francophone.

La portée pratique du travail accompli réside dans la conception et la présentation d'un dictionnaire thématique des euphémismes et des dysphémismes désignant les personnes qui, à la condition de révision et d'augmentation de son corpus, peut être publié par la suite comme un ouvrage lexicographique.